

A la claire Fontaine

Circuit-découverte à la rencontre des fontaines et des lavoirs du village

tants du quartier venaient profiter de son eau gratuite et rafraîchissante.

Un peu plus loin, presque au bout de cette Rue du Dalmais, au N°21 Bis, subsiste une charmante fontaine (7), de petites dimensions, enchâssée entre deux constructions. On peut facilement passer devant sans la voir tant elle est discrète. Transformée elle-aussi en jardinière, elle a conservé sa plaque «1895» et une partie de l'équipement qui permettait son utilisation.

A gauche, la Promenade des Magnauds nous ramène dans le centre du village. Avant cela, sur la gauche, un grand bassin (8), encore «en eau», nous permet enfin de voir une fontaine comme on en voyait autrefois. La circulation automobile, intense à cet endroit du village, et qui rend périlleuse son utilisation, n'a pas réussi à la supprimer. Elle procure une eau abondante et présente un bassin dans lequel on observe parfois quelques poissons.

Un écriteau «Eau non potable» complète l'ancien panneau de fonte de 1895. La fontaine, qui conserve son tuyau, en partie en fonte, porte, gravée sur un élégant cartouche, la date de 1886.



Ancienne fontaine de la Rue de la Roche (3)

Ici, entre le restaurant scolaire et la pharmacie existait un grand lavoir qui avait succédé aux deux serves aménagées au Moyen Age. Celles-ci faisaient tourner, par éclusage, le premier moulin banal. Dans les années soixante, on pouvait voir encore les longs fils de vase verte et les nombreux têtards qui en faisait un lieu de jeux privilégié pour les enfants, les garçons surtout, du village.

Au bout de la Promenade des Magnauds, après le Café de la Bascule, prenons maintenant la Route de Combes. Nous arrivons au lavoir des Fardeaux. C'est le seul des quatre anciens lavoirs de la commune à être encore en service. Si on n'y fait plus la lessive, il procure, tout au long de l'année, une eau abondante, mais non potable, qui comble les besoins des jardiniers voisins et de ceux, nombreux, qui viennent ici remplir citernes et jerricans.

A droite, Chemin des Fardeaux, on rencontre tout de suite la fontaine (9) qui fut le point de rencontre de tous les habitants du hameau. Elle fait peine à voir. Son bassin éclaté, qui a perdu ses agrafes métalliques et un chicot de support de tuyau d'arrivée d'eau ne parviennent pourtant pas à faire ou-

blier le charme de cette fontaine qui conserve ses «barres pour arrosoirs» et une petite plaque de tôle pivotante, destinée sans doute à empêcher que les feuilles et autres déchets n'entrent dans le tuyau du trop-plein. L'été venu de belles plantations florales, installées ici comme un ultime remerciement pour services rendus, font un peu oublier les dégâts causés par l'action conjointe du temps qui passe et des intempéries.

Reprenons la Route de Combes, puis à gauche, la Montée du Château. Arrivés en vue du Château de Grammont et de son colombier aux 315 boulins, on ne peut qu'imaginer, en face du N°11 l'ancienne fontaine de Grammont (10), détruite il y a plusieurs décennies, mais qui revit grâce à trois rares photos anciennes. Des lilas, des merisiers et, au printemps, quelques touffes d'iris bleus fleurissent ce lieu, ancien quartier général de la «Mère Thévenon», qui était laveuse et utilisait l'eau de cette fontaine pour remplir cuiviers, bassines et arrosoirs. Elle est restée célèbre dans la famille par une phrase qu'elle prononçait malicieusement en se frottant le ventre : «Mon p'tit ventre, réjouis-toi, tout c'que j'gagne, c'est pour toi». Un jour, dans les années cinquante, ma mère acheta sa première machine à laver. La «Mère Thévenon» ne lui adressa plus jamais la parole !

Revenons sur nos pas et reprenons, sur la gauche, la Route de Combes. Un panneau, qui a perdu le «s» auquel tenaient les anciens, signale l'entrée dans le hameau. Quelques mètres plus loin, sur la droite, avant le N°4, on trouve la première des trois fontaines (11) visibles dans ce joli quartier, bien mis en valeur par ses habitants. Elles sont toutes datées de 1872. Celle-ci se caractérise par un élégant tuyau d'arrivée d'eau en fonte, figurant un animal,



Ancienne fontaine de Grammont (10)

peut-être un dauphin. Le panneau «eau non potable», commun également à ces trois fontaines, avertit le promeneur ou le randonneur assoiffé qui serait tenté de se désaltérer ici.

Plus loin, le beau lavoir du hameau a été transformé lui-aussi en jardinière. Chacun peut emprunter ou déposer des livres dans la petite bibliothèque qui a été mise en place ici. C'est le seul lavoir subsistant avec celui des Fardeaux. En face, se trouve une jolie petite fontaine (12). Elle suinte plus qu'elle ne coule, mais son bassin fournit toujours une eau fraîche et limpide, mais non potable, bien utile pour arroser les jardins et les plantations du voisinage.

Marcel Cucherat loua ici sa première résidence d'été saint-albanaise, avant de tomber sous le charme de notre village et d'acheter sa maison de la Montée du Chemin Neuf. Il avait une fort jolie plume et une place publique de Bourgoin-Jallieu porte maintenant son nom.

Continuons par le Chemin des Abriots, bordé de typiques murets de pierre



Ancienne fontaine de l'angle de la Rue des écoles (15)

sèche. Nous pouvons voir, sur la gauche, dans un «renforcement», la troisième de nos trois fontaines (13). Son eau s'est pratiquement tarie depuis quelque temps et elle semble attendre des jours meilleurs qui lui redonneraient vie. Son bassin en pierre blanche, qui porte les stigmates du temps qui passe, conserve une petite réserve d'eau.

Continuons ce chemin avant de prendre, sur la droite le Chemin du Bois, puis la Rue du huit mai 1945, qui nous ramène vers le centre du village.

De l'autre côté de la Promenade des Magnauds, rejoignons la Rue de l'Ermite. Nous pouvons voir, sur le mur de la maison qui fait face à la croix de fer et de fonte, les traces d'une fontaine détruite (14), sans doute depuis bien longtemps, dont on ne conserve aucun souvenir, ni aucune photo.

Descendons maintenant la Rue des écoles, en longeant le site de l'ancien château du village. A l'angle de cette rue et de la Rue de la Roche se trouvait autrefois une belle fontaine (15)

dont on connaît deux versions, grâce à deux cartes postales anciennes.

La Rue de la Roche nous amène devant la mairie où notre périple s'achève. Signalons, en dehors de notre circuit, la dernière fontaine (16), aujourd'hui détruite, qui se trouvait Chemin au Pré. La propriété Meunier, au N° 13, conserve plusieurs faces du grand bassin auprès duquel un couple est immortalisé sur une plaque de verre réalisée avant la première guerre mondiale.

Copyright Roland CHABERT.

Cet inventaire, qui se veut exhaustif mais qui sera peut-être complété par une fontaine ou un lavoir oublié par notre enquête, fait donc état de cinq fontaines encore en activité, cinq transformées en jardinières, ainsi que le lavoir de Combes, (Installées au printemps et régulièrement entretenues à la belle saison par les jardiniers municipaux, les plantations fournissent de belles taches de couleur et de verdure qui ravissent les passants), deux détruites ayant laissé une trace et quatre dont il ne reste rien sur le terrain. Ce sont ces quatre fontaines qui illustrent cet article, celles de la Rue de La Roche ((3), de Grammont (10), de l'angle de la Rue des écoles et de la Rue de La Roche (15) et du Chemin au Pré (16). On ne les connaît plus que par quelques rares cartes postales ou photos anciennes. Puisse cet article les avoir fait revivre.